

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

« Hōrue : vagues d'hier et d'aujourd'hui »

_ LA CULTURE BOUGE :

UN NOUVEAU SITE ENTIÈREMENT DÉDIÉ À LA CULTURE
LES ARTISANS DE RURUTŪ S'EXPOSENT À L'ASSEMBLÉE

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

HAURURU ET CMA : FAIRE VIVRE NOTRE PATRIMOINE

_ LE SAVIEZ-VOUS ? :

« ON EST FIER DE POUVOIR CONTRIBUER À LA VALORISATION DE NOTRE PAYS
ET À LA PÉRENNISATION DE NOTRE CULTURE »

AVRIL 2024

NUMÉRO 196

MENSUEL GRATUIT



OFFRE JEUNES

À LA SOC, ON S'ADAPTE
À TON STYLE DE VIE !



La Ora Na Vaimiti,
récupère dès aujourd'hui
ta carte VISA SO COOL
en agence.

A très vite !



- 1 COMPTE
- 1 VISA SO COOL
- 1 ACCÈS WEBSOC

OFFRE
JEUNES
18-25 ANS

www.socredo.pf     
Centre de relation clientèle 40 47 00 00

 BANQUE SOCREDO

La photo du mois



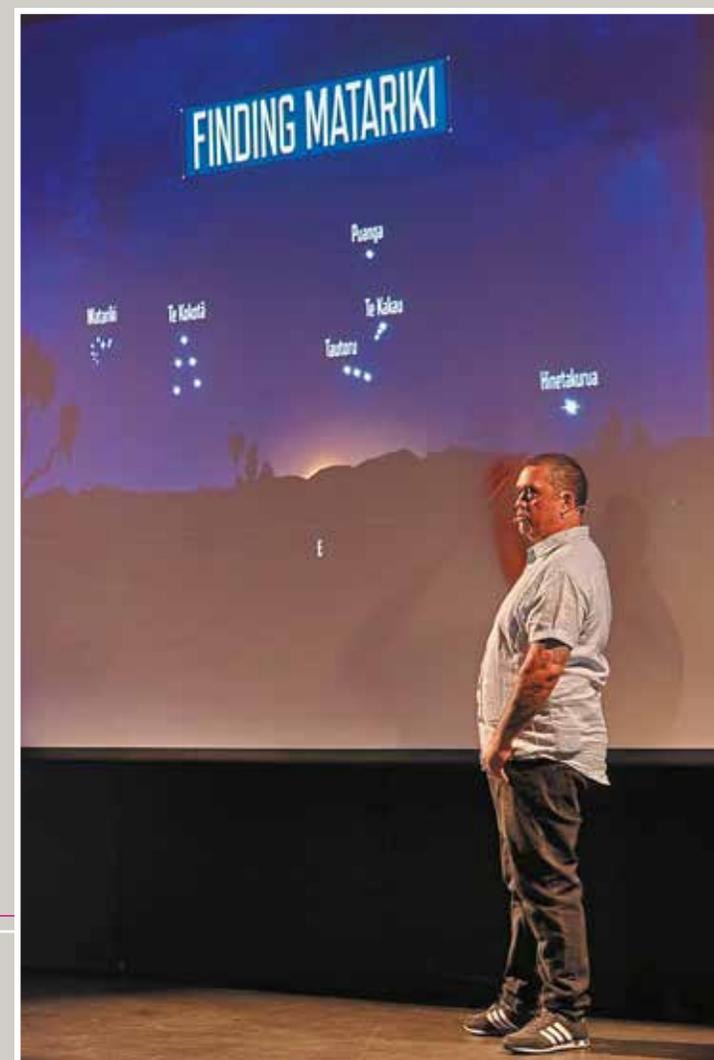
Franc succès pour la conférence de l'universitaire néo-zélandais spécialisé en études autochtones et en astronomie culturelle maorie, le Professeur Rangīānehu Mātāmua. C'était le 19 mars dernier, au Petit théâtre de Te Fare Tauhiti Nui – Maison de la culture.

Le Professeur Rangīānehu Mātāmua fait partie de la génération pionnière de natifs à avoir révolutionné la compréhension de l'astronomie maorie et plus particulièrement celle de la constellation de Matariki. Il est notamment l'auteur de l'ouvrage à succès *Matariki : The star of the year*.

Si le mois de juin marque, en Nouvelle-Zélande, le début du nouvel an, il en est autrement en Polynésie :

« Voici les périodes prestigieuses telles qu'identifiées par ceux de Tahiti. Ce sont *Matarī-i-ni'a* (Pléiades levées) et *Matarī-i-raro* (Pléiades couchées). Elles sont les Pléiades qui brillent de leurs premières lueurs du côté des cieux de la Ceinture d'Orion, lorsque s'estompent les feux crépusculaires, à la lunaison de *Temā* (éclaircissement, renouveau), c'est-à-dire le 20 novembre. Elles sont les signes avant-coureurs de l'entrée dans la saison d'abondance.

Matarī-i-ni'a est cette saison, et jusqu'à ce que disparaissent ces petites étoiles, au-dessous de l'horizon, lorsque s'estompent les feux crépusculaires, à la lunaison de *Au-unuunu* (période d'évanescence), c'est-à-dire le 20 mai. C'est là le dernier souffle de la période d'abondance. »



© TIFTN

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PŪ 'OHIPA RIMA 'Ī (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



© TFTN - Stéphanie Mailion



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf/horaires-et-contacts/ - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



© GB



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE 'UPA RAU (CAFP)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PŪ HA'API'IRA'A TORO'A RIMA 'Ī (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



© DR / SPAA



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Richard Barri, artisan traditionnel expert de Polynésie française *l'hi rima 'i mā'ohi*

8-11 LA CULTURE BOUGE

Un nouveau site entièrement dédié à la culture
Les artisans de Rurutū s'exposent à l'Assemblée

12-13 L'ŒUVRE DU MOIS

Le surf : histoire, origine et légendes

14-19 DOSSIER

« Hōrue : vagues d'hier et d'aujourd'hui »

20-21 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Haururu et CMA : faire vivre notre patrimoine

22-25 LE SAVIEZ-VOUS ?

« On est fier de pouvoir contribuer à la valorisation de notre pays
et à la pérennisation de notre culture »

26-27 POUR VOUS SERVIR

Une offre de formations générales enrichie, pour tous les artisans

28-29 PROGRAMME

30-34 RETOUR SUR

L'art réunit les hommes

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

Édition : Tahiti Graphics Punaauia

Réalisation : pilpoildesigntahiti@gmail.com

Direction éditoriale : Te Fare Tauhiti Nui - 40 544 544

Rédactrice en chef : Alexandra Sigauddo-Fourny - alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

Rédacteurs : Lucie Ceccarelli, Alexandra Sigauddo-Fourny,

Lucie Rabréaud, Jean-Christophe Shigetomi

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Avril 2024

Couverture : © Kanaky

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Richard Barri : « Un artiste peut être artisan, et inversement »

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : LUCIE CECCARELLI ET DR



Originaire de Nouvelle-Calédonie, Richard Barri réside depuis un peu plus de vingt ans à Tahiti. À seulement 32 ans, il a obtenu l'agrément d'artisan traditionnel expert de Polynésie française 'Ihi rima 'i mā 'ohi pour son activité de graveur. Le jeune homme, qui a lancé il y a cinq ans sa marque de bijoux Kaya Créations, est également artiste peintre. Deux activités complémentaires qui lui permettent de vivre de sa passion pour la création.

Comment est née votre passion pour l'artisanat ?

« Je pense qu'elle est venue au fur et à mesure de mes années passées au Centre des métiers d'art (CMA). De base, je m'y étais inscrit pour améliorer mes techniques de peinture, mais je me suis rendu compte là-bas que c'est la gravure qui me faisait davantage vibrer. On peut donc dire que c'est l'artisanat qui est venu à moi ! Dans ma famille, il y a beaucoup d'artistes, des chanteurs, des peintres, mais pas d'artisans en tant que tels. Pourtant, j'ai une partie de ma famille qui est indonésienne et originaire de Bandung, considérée comme la région des artisans de l'île de Java. Peut-être que ça me vient de là. »

Quelle formation avez-vous suivie au CMA ?

« J'ai suivi une spécialisation en gravure sur trois années. Il s'agissait de la dernière promotion de l'ancien diplôme, qui est maintenant réduit à deux ans de formation. J'ai fait partie des trois majors de cette promotion. Il y avait beaucoup

d'arts appliqués car le dessin aide pour la gravure, cela va ensemble. Préparer un diplôme au CMA, cela demande beaucoup d'investissement personnel et de recherches. Cette méthodologie me sert aujourd'hui à trouver de nouvelles collections. »

Vous êtes ensuite parti en tour du monde avec votre compagne. Pouvez-vous raconter cette expérience ?

« Avec Aurélie, on avait envie de voir autre chose et, surtout, d'essayer de s'installer ailleurs. On ne savait pas où ni comment mais on a voulu tenter l'expérience, alors on est partis sept mois, principalement en Europe et en Asie. Mais au final, on s'est rendu compte qu'on était mieux chez soi, avec notre famille et nos amis, et que même si on avait un meilleur pouvoir d'achat en Asie, la Polynésie restait le meilleur endroit pour entreprendre. On peut bénéficier de beaucoup d'aides ici, avec l'Icra et l'Adie notamment. En tout cas, ce tour du monde m'a permis de trouver des formes et des inspirations pour mes créations. »

Quelles disciplines pratiquez-vous ?

« La peinture et la gravure sont très présentes chez moi. Au CMA, tu expérimentes beaucoup de choses, j'y ai fait de la couture pour la première fois et c'est devenu une passion par la suite. J'ai aussi fait de la linogravure et du tissage. Je pense que toutes ces pratiques se rejoignent, j'aime les mélanger, par exemple du *pa'éore* avec de la nacre, car cela crée un contraste de couleurs et de matières. »

Vous définissez-vous comme un artisan ou un artiste ?

« Je me pose souvent la question ! C'était l'un des sujets que j'ai eu au Bac, de savoir si un artiste peut être artisan, et inversement. Je pense que c'est possible et je le montre, puisque je vis autant de la peinture que de l'artisanat. »

Votre première entreprise, c'est Kaya Créations, votre marque de bijoux. Pouvez-vous la présenter ?

« Cela fait cinq ans que j'ai lancé Kaya Créations avec Aurélie. Beaucoup de graveurs font une marque avec leur nom, moi, j'ai voulu construire une identité à part de moi. Je montre d'ailleurs rarement mon visage, le public voit plus souvent Aurélie, car je préfère rester en retrait. Je m'inspire des marques de luxe dans ma communication ou ma façon de faire. Derrière la qualité des produits, il y a une histoire du bijou, plutôt qu'une histoire personnelle. »

Vous avez notamment présenté vos bijoux lors de la Tahiti Fashion Week...

« Oui, on a participé à trois 'Tahiti Fashion Week', avec trois idées différentes. C'est un événement qui me pousse dans mes limites afin de trouver des choses innovantes, que ce soit dans le design, la forme ou même l'utilité. J'ai, par exemple, créé des boucles d'oreilles en nacre qui se posent sur l'oreille. Je ne pense pas que cela se soit déjà fait. Mon objectif est de participer un jour à la Paris Fashion Week. C'est aussi pour cela que j'aime mélanger les matières, par exemple en associant la nacre avec l'argent, afin que mes bijoux puissent aussi être portés à l'international, tout en gardant leur identité polynésienne. »



Et pour votre côté artiste, que peignez-vous et dans quel cadre ?

« Je fais des fresques murales, surtout lors du festival Ono'u. La première fois, c'était à l'occasion de la visite d'Emmanuel Macron aux Marquises, on avait réalisé une fresque à trois. Puis, tous les ans, j'ai eu l'occasion de peindre deux ou trois murs, à Paea, à Papeete, à Huahine où on a repeint récemment l'aéroport... Mon premier amour, c'était la peinture, je faisais beaucoup de graffitis avant. Cela me permet de m'exprimer autrement que par la gravure. »

Vous avez récemment reçu l'agrément d'artisan traditionnel expert spécialisé en gravure. Qu'est-ce que cela va vous apporter ?

« Pour moi, c'est une concrétisation car cela fait longtemps que je suis là-dedans. C'est un peu une reconnaissance de mon travail, qui me pousse à faire davantage. J'espère surtout que cela m'ouvrira des portes à l'étranger car je n'ai jamais eu l'occasion d'aller exposer en dehors de la Polynésie, ça pourrait être l'opportunité. Cela peut également me permettre de devenir formateur. En fin d'année dernière, j'ai enseigné la gravure au CMA pour remplacer une professeure en congé de maternité. C'était une première pour moi et c'était très intéressant. »

Quels sont vos projets aujourd'hui ?

« J'ai toujours plein d'idées ! Par exemple, depuis que je me suis découvert une passion pour la couture, j'aimerais lancer une ligne de vêtements Kaya... » ♦

PRATIQUE

Kaya Créations
• Tél. : 89 679 977

Un nouveau site entièrement dédié à la culture

RENCONTRE AVEC AUDREY MERCIER, RESPONSABLE DE LA MÉDIATHÈQUE DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD

Retrouvez en un seul et même endroit l'actualité culturelle du Pays, c'est l'ambition du nouveau site Médiathèque.pf. Il vient d'être mis en ligne avec, pour commencer, les informations de la médiathèque et des activités de la Maison de la culture.

Consulter les collections de la médiathèque, réserver un livre, emprunter un livre numérique, s'informer des prochaines expositions, accéder à Tahiti VOD, trouver un atelier..., tout cela est désormais possible sur le nouveau site Médiathèque.pf « *Nouveau portail numérique, Médiathèque.pf a pour ambition d'engager la révolution numérique et de devenir le point d'accès unique à un ensemble de ressources et de services issu de l'univers culturel polynésien. Son accessibilité vise également à favoriser l'inclusion insulaire. Enfin, dans sa dimension numérique, Médiathèque.pf préfigure le projet du centre culturel de la Polynésie française, qui sera situé au cœur de Papeete* », peut-on lire sur le site.

Un catalogue de plus de 30 000 livres accessibles

C'est d'abord la médiathèque et les activités permanentes qui initient l'utilisation de cette adresse, répondant à un besoin de moderniser leurs outils. « *Nous avons changé de logiciels de gestion de nos bibliothèques et travaillé en parallèle sur ce nouveau site internet dont l'objectif était de pouvoir réunir tout ce qui a trait à la culture sur une seule adresse*, explique Audrey Mercier, responsable de la médiathèque de la Maison de la culture. *Nous avons choisi le même logiciel que la bibliothèque de l'université pour que les catalogues puissent être disponibles sur nos deux sites. Si une personne cherche un livre et ne le trouve pas sur le catalogue de la BU, il pourra aussi chercher sur le nôtre. Avec l'objectif final de fusionner les catalogues.* »

Les 18 245 livres de la bibliothèque adultes, les 11 328 ouvrages de la bibliothèque enfants et les 1 014 livres du Bibliobus sont listés avec leur couverture et leur résumé, permettant de mieux connaître les collections de la médiathèque. Classés par âge

et catégorie, on peut aussi s'informer sur leur disponibilité et les réserver. Une partie est réservée aux livres numériques dont le catalogue est encore limité mais qui devrait s'enrichir. « *L'emprunt de livres numériques est encore compliqué aujourd'hui. On espère le simplifier grâce à ce nouveau site.* »

Une meilleure visibilité pour susciter l'intérêt du public

Différentes ressources sont également disponibles : la médiathèque historique de Polynésie, le magazine *Hiro'a* et *Ana'ite*, la bibliothèque scientifique. L'agenda présente toutes les activités et événements de la médiathèque, ainsi que les expositions passées et à venir de la salle Muriāvai, des onglets sont prêts pour accueillir d'autres outils culturels comme des podcasts et une webradio. « *L'objectif était de donner aux gens l'envie de venir à la médiathèque, de voir des expositions et également d'avoir une meilleure visibilité sur les réseaux. La planification des événements à l'année va permettre aux gens de mieux s'organiser, d'inscrire dans leur propre agenda tous les événements qui se passent ici.* » La Maison de la culture conserve son propre site avec ses événements culturels, spectacles, Heiva i Tahiti, Hura Tapairu, etc. Et Médiathèque.pf invite « *à se plonger dans un océan de ressources, d'animations et d'événements avec les médiathèques enfants et adultes. Véritable lieu de vie et de diffusion culturelle, les médiathèques vous invitent à l'évasion, à l'imaginaire et à la découverte du monde littéraire d'ici et d'ailleurs. Lieu convivial, de partages, d'échanges et de rencontres, ces espaces s'animent également autour de nombreuses activités ouvertes à tous et à découvrir la création artistique polynésienne, en mettant à l'honneur nos artistes et créateurs, à travers de nombreuses expositions d'art contemporain.* » ♦



PRATIQUE

- Pour accéder au site : <https://mediatheque.maisondelaculture.pf/>



Les artisans de Rurutū s'exposent à l'Assemblée

RENCONTRE AVEC RAMONA TEVAEARAI, PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION VA'INE RIMA 'Ī NO RURUTŪ TŪ NOA. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL

10

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



La quatrième édition de l'expo-vente des artisans de Rurutū ouvrira ses portes à la fin du mois, dans le hall de l'assemblée de la Polynésie française. L'occasion d'y découvrir le savoir-faire typique de l'île, notamment le tressage du chapeau moulin, mais aussi plusieurs spécialités culinaires.

Du 22 avril au 5 mai se tiendra la quatrième exposition-vente des artisans de Rurutū, organisée par la fédération Va'ine rima'ī no Rurutū tū noa dans le hall de l'assemblée de la Polynésie française. Une trentaine d'exposants y seront réunis afin de présenter l'étendue de leur savoir-faire et les spécificités de leur île, célèbre pour le tressage du pae'ore. Le thème choisi pour cette édition est « Rurutū a faufā'a mai ta taua rara'a taviri pere'ou Rurutū, valorisons notre tresse », l'art du tressage moulin, spécialité des artisans de Rurutū.

« Comme chaque année, on va retrouver les produits de Rurutū : différents tapis, cha-

peaux, paniers, éventails, couronnes de tête, colliers en graines ou en coquillages, pour les hommes, les femmes et aussi les enfants, explique Ramona Tevaeearai, présidente de la fédération Va'ine rima'ī no Rurutū tū noa. On a demandé aux artisans de mettre en avant davantage d'articles faits avec la tresse du chapeau moulin, celui que porte le chanteur Eto, comme c'est notre thème pour cette édition. »

Cette technique de tressage, originaire de Rurutū, s'est répandue dans toute la Polynésie française et désormais, les quatre autres îles des Australes la proposent



également. « Cette tresse est très demandée aujourd'hui, en commandes et à chaque fois que l'on participe à des expositions-ventes. C'est rapide à exécuter, nos jeunes artisans peuvent faire un chapeau moulin en une journée », poursuit Ramona.

Découvrez aussi les plats typiques de l'île

S'il n'y a pas de concours ni d'animations spéciales prévus cette année, plusieurs ventes de plats seront néanmoins proposées tout au long de ces deux semaines de salon. « On a laissé les artisans libres de choisir les plats qu'ils veulent faire. Il y aura surtout des recettes typiques de Rurutū le jour de l'inauguration, pour le cocktail. On trouvera par exemple du fāfā au cochon avec du taro de Rurutū, du taioro au concombre de mer, du poi au manioc, plusieurs féculents comme les bananes, les fē'i, le manioc... On invite tous les clients et les touristes à cette

dégustation culinaire, afin de goûter les plats typiques de chez nous ! », s'enthousiasme la présidente de la fédération organisatrice.

Le salon étant inauguré le lundi 22 avril à 10 heures, le rendez-vous est donc pris ce jour-là pour l'heure du déjeuner, mais aussi pendant les quinze jours qui suivront, afin de découvrir sur place les magnifiques créations des artisans de l'île, au gré de leur interprétation du thème choisi cette année. De plus, l'horaire de fermeture du salon a été reculé d'une heure par rapport aux éditions précédentes, soit à 17 heures, afin de permettre aux retardataires de pouvoir y faire un tour après leur journée de travail. ♦

PRATIQUE

Expo-vente des artisans de Rurutū

- Hall de l'assemblée de la Polynésie française
- Du 22 avril au 5 mai
- De 8 à 17 heures
- Entrée libre

11

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le surf : histoire, origine et légendes

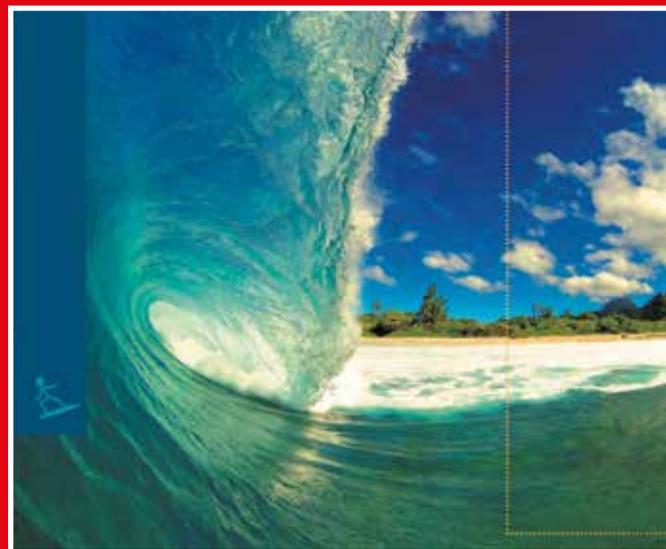
RENCONTRE AVEC JAMES TUERA DE LA CELLULE DES MÉDIAS CULTURELS ET DE LA COMMUNICATION DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - ILLUSTRATION : DCP

Après les livrets de légende et ceux consacrés à différents arts de la culture polynésienne, voici un nouveau carnet initié par la Direction de la culture et du patrimoine (DCP) consacré cette fois au surf. Un thème incontournable eu égard à la compétition olympique qui va se dérouler à Teahūpō'o dans quelques mois.



Le surf, des origines aux JO, c'est le titre de ce tout nouveau livret édité par la Direction de la culture et du patrimoine (DCP), qui sort régulièrement ce format dédié à des sujets polynésiens. Il s'agit de donner des explications pratiques, historiques, informatives, sur un thème en particulier comme une plante ou les chants, ou encore faire connaître des légendes d'un district ou d'une île. Distribués dans les écoles ou encore au grand public lors d'événements, ils sont également disponibles gratuitement sur le site de la DCP (www.service-public.pf/dcp).

Avec l'organisation de l'épreuve de surf des JO à Teahūpō'o, cette discipline devenait un sujet incontournable pour la DCP. « Le choix s'est porté sur ce thème dès lors que nous avons une compétition olympique qui se déroule chez nous, plus précisément à Teahūpō'o dans les mois qui suivent. Il était évident que ce travail devait être fait pour la promotion de ce sport. Disputer les épreuves de surf à Teahūpō'o



met des athlètes du monde entier face à un défi car nous connaissons la valeur de cette vague mythique, "Pererūrē" qui est le nom de la zone précise du reef où les vagues se cassent. Surfer sur les vagues ne date pas d'aujourd'hui. Depuis des temps immémoriaux, les Polynésiens pratiquaient l'art du hōrue, qui concernait toutes les catégories de la population », explique James Tuera de la cellule des médias culturels et de la communication de la DCP, auteur de ce livret.

Repères culturels

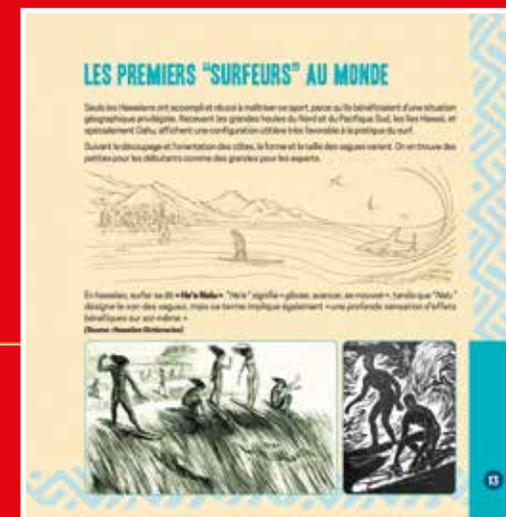
Comme pour les précédentes éditions de livrets, les objectifs de la DCP sont « d'apporter un maximum d'informations et surtout favoriser un égal accès de tous les jeunes, ici, à l'art du sport, en s'appuyant sur des connaissances qui permettent l'acquisition de repères culturels. C'est

aussi un outil pour permettre à nos jeunes d'acquérir, de s'approprier leur culture portée par la connaissance, et de comprendre que chaque terme, que nos aïeux ont pensé et travaillé, veut dire beaucoup de choses ».

En introduction, le livret rappelle que les Polynésiens étaient des experts en navigation, leur connexion à l'océan était forte et « ses composantes actives, la houle et les vagues, dénotaient un rôle symbolique majeur ». Il commence par l'histoire du surf, un sport pratiqué sur des planches en bois, parfois avec des pagaies comme sur les pirogues. « Les Polynésiens démontraient une grande adaptation à l'élément marin, un amusement pour certains natifs qui considéraient l'océan comme un terrain de jeu, un excellent moyen de se divertir. » Un divertissement mais aussi un prétexte à un enseignement lié à la glisse. Le livret aborde également l'étymologie du terme hōrue : hō exprime la vitesse, la vélocité, aller vite, filer rapidement ; rue se rapporterait aux tremblements, vibrations, secousses, qui peuvent être associés aux remous et tangage de la surface de la mer.

Un travail collectif

L'auteur aborde ensuite l'histoire de ce sport avec sa place à Hawaï, la fabrication des planches, ses origines, fait un court portrait de Duke (Paoa Kahinu Kahanamoku né en 1890 à Honolulu), personnalité incontournable du surf, et indique différentes méthodes pour estimer la hauteur des vagues. « Nous avons voulu partir d'une introduction qui parle du hōrue en général, et donner des bases faciles à comprendre pour tous les lecteurs. » Plusieurs personnalités de la culture ont participé, comme la linguiste Hiriata Millaud. « Ce livret est



le résultat d'un travail de recoupements, de recherches, de documentation que l'on a compilés pour faciliter la lecture. J'ai travaillé sur la plus grande partie des textes, et Jean-Philippe Martin a rajouté sa vision journalistique. Nous avons une même vision de ce livret, il fallait qu'il soit sobre, et surtout que les textes soient traduits en tahitien et en anglais. »

Se souvenir des légendes

D'une quarantaine de pages au total, le livret se termine sur une compilation de plusieurs légendes, notamment celle de Vēhiātua, la surfeuse qui a marqué l'histoire de Teahūpō'o, ou encore celle de Hinaraurē'a. « C'est la cerise sur le gâteau. Il est opportun de ramener ce livret avant tout à la base de la tradition orale, que chaque jeune surfeur, que chaque Polynésien puisse s'approprier, encore une fois, sa culture. Qu'ils sachent que Vēhiātua i te mata'i a marqué l'histoire de Teahūpō'o, que Hinaraurē'a, surfeuse, était aimée d'un animal mythique, la chenille. Nous savons que chaque famille polynésienne a un ou plusieurs tāura, l'esprit d'un défunt qui peut apparaître sous diverses formes. »

Ce livret sera distribué dans les écoles car ce travail de recherches et de connaissances est avant tout dédié aux élèves. Puis mille exemplaires seront distribués sur le site de Teahūpō'o gratuitement, en partenariat avec le comité olympique, et enfin, il sera téléchargeable sur le site de la Direction de la culture et du patrimoine. ♦



« *Hōrue* : vagues d'hier et d'aujourd'hui »

RENCONTRE AVEC JEAN-CHRISTOPHE SHIGETOMI, CONSEILLER TECHNIQUE ET HISTORIQUE DE L'EXPOSITION
« HŌRUE : VAGUES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI ».



Œuvre de Kanaky.



Méga la vague I, Gaya, huile sur toile, 145 cm x 145 cm.

Les épreuves olympiques de surf qui se dérouleront en juillet à Teahūpo'o mettent en lumière une pratique très ancienne dans la culture polynésienne. Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles, en collaboration avec les associations Mémoire polynésienne et Hāmani Lab, a élaboré une exposition « Hōrue : vagues d'hier et d'aujourd'hui », qui associe histoire, culture et artistes contemporains autour de cette discipline. Vingt-deux artistes ont « planché » sur le sujet et présenteront leurs œuvres dans la salle d'exposition du musée du 19 avril au 27 septembre. Jean-Christophe Shigetomi, passionné d'histoire contemporaine, nous explique la genèse de ce projet.

« Lorsque se referme en 2018, une exposition sur l'histoire de soixante ans de liaisons aériennes interinsulaires dont j'assume le commissariat, le Musée de Tahiti et des îles me demande quel pourrait être le champ d'une prochaine exposition. Ma prétention se porte sur le surf tahitien, d'autant que j'avais entamé l'écriture de son histoire, comme je l'avais fait pour la mémoire des soldats tahitiens engagés dans les deux guerres mondiales. L'annonce de la tenue de l'épreuve olympique à Tahiti du surf donnait toute sa mesure au chantier de mémoire engagé. C'est en 2023 que le

projet d'exposition se concrétise finalement sous sa forme actuelle, pour répondre à la sollicitation d'artistes contemporains exprimée par l'association Hāmani Lab et à mes propres suggestions », raconte Jean-Christophe Shigetomi en charge de la partie historique de l'exposition.

Un surf né en Polynésie orientale

Le musée décide alors du fil directeur de l'exposition : coupler l'histoire du surf tahitien et ses expressions artistiques réunies autour de la Vague tahitienne avec son origine océanique, ses légendes et son

particularisme récifal. Le surf est culturel et identitaire comme la danse traditionnelle, le tatouage, la pirogue, car la Vague tahitienne est *mana*, portée par sa force motrice qui nous unit à l'océan, mère nourricière de l'Océanien et force d'unité. À partir de 1971, les surfeurs tahitiens dominent pendant quatorze années les titres nationaux et mondiaux et Vetea David, premier champion du monde français, est Tahitien. Avec la Fédération tahitienne de surf, les athlètes s'émancipent des sélections nationales pour se retrouver, en 2024, dans l'équipe olympique française à Tahiti, là où certainement tout a commencé car la première observation historique de la pratique du surf se fait à Tahiti en mai 1769 par le naturaliste Joseph Banks. Le surf est incontestablement né en Polynésie orientale avant de s'exporter vers les îles du triangle océanien.

Le barde hawaïen Kama-Hua-Lele ne chantait-il pas : « Regarde Hawaï'i, une île, un peuple ! Les habitants de Hawaï'i sont les enfants de Tahiti » ? D'autres marins célèbres embarqués sur le *Bounty* ou sur le

Duff livreront à leur tour des descriptions similaires du *fa'ahē'e* (action de glisser).

Il fallait aussi oser braver les éléments et les défis logistiques en organisant la Taapuna Master, première compétition de surf sur un récif pour gagner la passe de Hava'e à Teahūpo'o.

Du 19 avril au 27 septembre, place est désormais faite à l'exposition « Hōrue : vagues d'hier et d'aujourd'hui » où l'art se conjugue avec l'Histoire. ♦

PRATIQUE

« Hōrue : vagues d'hier et d'aujourd'hui »

- Exposition du 19 avril au 27 septembre
- Salle d'exposition du Musée de Tahiti et des îles
- Commissariat général : Marine Vallée, Docteur en histoire de l'art, Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles
- Co-commissariat : Cronos, artiste et représentant de l'association Hāmani Lab et Jean-Christophe Shigetomi de l'association Mémoire polynésienne.
- Entrée payante

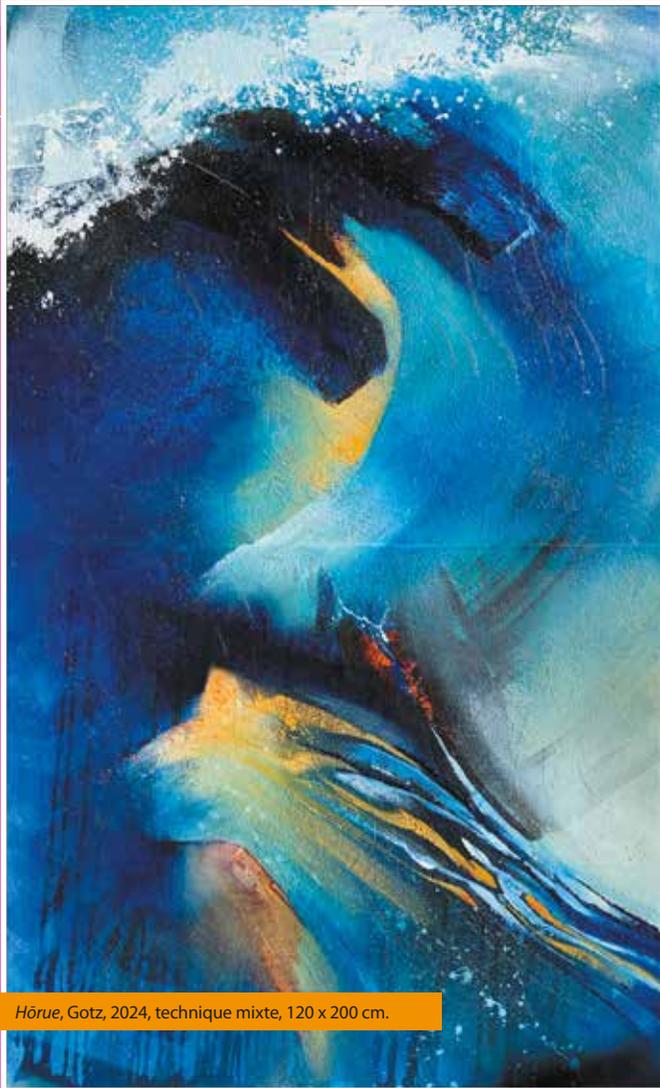


Regards artistiques sur la vague

Vingt-deux artistes participent à ce projet d'exposition. Chaque mois, Hiro'a mettra en lumière les œuvres de trois artistes. Pour cette édition, découvrez le travail de Gotz, Gaya et Viault.

18

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Hōrue, Gotz, 2024, technique mixte, 120 x 200 cm.

Hōrue, l'œuvre sur toile de Gotz

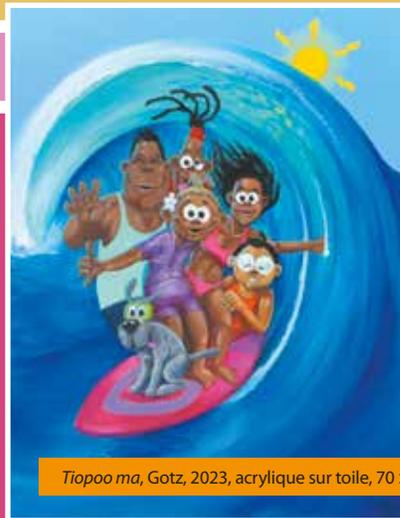
« Par choix, pour travailler en abstraction, j'évite de commencer mon travail avec un plan, une image ou même une idée de ce que sera l'œuvre finie. Je m'autorise tout au plus quelques ressentis, émotions, qui me guideront lors des longues étapes de mon processus de création.

Concernant la vague et, en particulier celle de Teahūpo'o, ce qui m'impressionne, c'est l'immense masse liquide, miroir presque vertical qui s'élève et se déplace dans un grondement sourd. J'y vois le combat de trois titans :

- le puissant océan, calme et tumultueux ;
- le récif, montagne vivante avec son dos indestructible sur lequel vient se briser l'élan d'une houle qui deviendra vague en s'élevant vers le ciel ;
- la vague, cette grande masse d'eau modelée par la force de l'air, transparente, lumineuse, s'écrasant et se résorbant pour se reformer dans un mouvement incessant et perpétuel.

Hōrue en tahitien, *holua* en hawaïen, *horu* est une notion commune à

plusieurs langues polynésiennes qui exprime entre autres significations, les profondeurs de l'océan que le creux d'une grande vague nous laisse entrevoir. »



Tiopoo ma, Gotz, 2023, acrylique sur toile, 70 x 90 cm.

Tiopoo ma, Gotz revisite Pito Ma

« Une des images emblématiques de *Pito Ma* présente cinq de nos héros sur un scooter. Pour célébrer l'événement surf de cette année, j'ai choisi de les regrouper sur une planche de surf, version humoristique et ludique d'un sport aquatique périlleux. Ici nos personnages (avec le chien) passent en souriant, faisant un *hang loose* comme s'ils posaient pour une photo. »

La Direction de la jeunesse et des sports a retenu cette image pour illustrer les épreuves de surf aux Jeux Olympiques 2024 qui se dérouleront à Tahiti.



Hava'e et la légende de Vēhiatua i te māta'i, Viault, peinture acrylique et résine, 242 x 56 cm.

Une légende sur la planche de surf de Viault

« La première partie de la planche représente la légendaire vague Hava'e qui semble briser la planche en deux, capturant l'essence de la force de l'océan. Au sommet de cette vague majestueuse, on découvre l'héroïne légendaire, Vēhiatua i te māta'i (Vēhiatua des vents), originaire de Ra'iātea. Elle illustre avec grâce et habileté sa maîtrise des grandes vagues de Teahūpo'o. Cependant, cette démonstration de compétence suscite la jalousie du roi Teihe moe roa i Matahihae, qui revendiquera son nom, le léguant ainsi à la grande lignée des chefs de la presqu'île de Tahiti. Cette composition exhale un caractère onirique, où chaque élément raconte une histoire :

- l'explosion des coraux jaillissant de la crête de la vague, témoignant à la fois de sa puissance et de la richesse de la biodiversité marine ;
- les dents menaçantes surgissant de la lèvre de la vague, évoquant la dangerosité inhérente à ces eaux tumultueuses ;
- les baleines métamorphosées en créatures aériennes, symbolisant le besoin impérieux de protéger les océans et leur habitat.

La seconde partie de la planche représente les fonds marins de Teahūpo'o, dont la profondeur et la forme singulière contribuent à la réputation de cette vague exceptionnelle. Du fond marin, qui s'abaisse de 45 mètres à seulement 90 centimètres, émerge la montagne de crânes, comme en témoigne le nom ancien tahitien de Teahūpo'o. Des crânes sont dépeints dans les failles, évoquant la nature sauvage et puissante de cet environnement. Le caractère onirique revient ici sous une forme opposée, où les oiseaux semblent avoir conquis les mers et où des plantes marines s'entrelacent avec les coraux, créant une harmonie inattendue au cœur de cette scène tumultueuse. Sur les deux parties de la planche, j'ai inclus des motifs du *Patutiki* comme le Regard de Tupa qui symbolise la puissance, la force, et l'évoque d'une manière rappelant "Hercule" en marquisien mais aussi la boussole qui incarne le guide, l'orientation, l'intelligence et l'étoile. »

Méga la vague !, l'œuvre sur toile de Gaya

« La forme octogonale de la toile évoque la vague de Teahūpo'o se cassant progressivement pour adopter la forme circulaire du "tube" de Hava'e. Elle est représentée par un gigantesque mur d'eau avec ces dizaines de visages d'hommes, de femmes et d'enfants polynésiens flottant, comme jouant et rebondissant avec elle, dans un mouvement de roulis perpétuel... »



Méga la vague !, Gaya, huile sur toile, 145 x 145 cm.

19

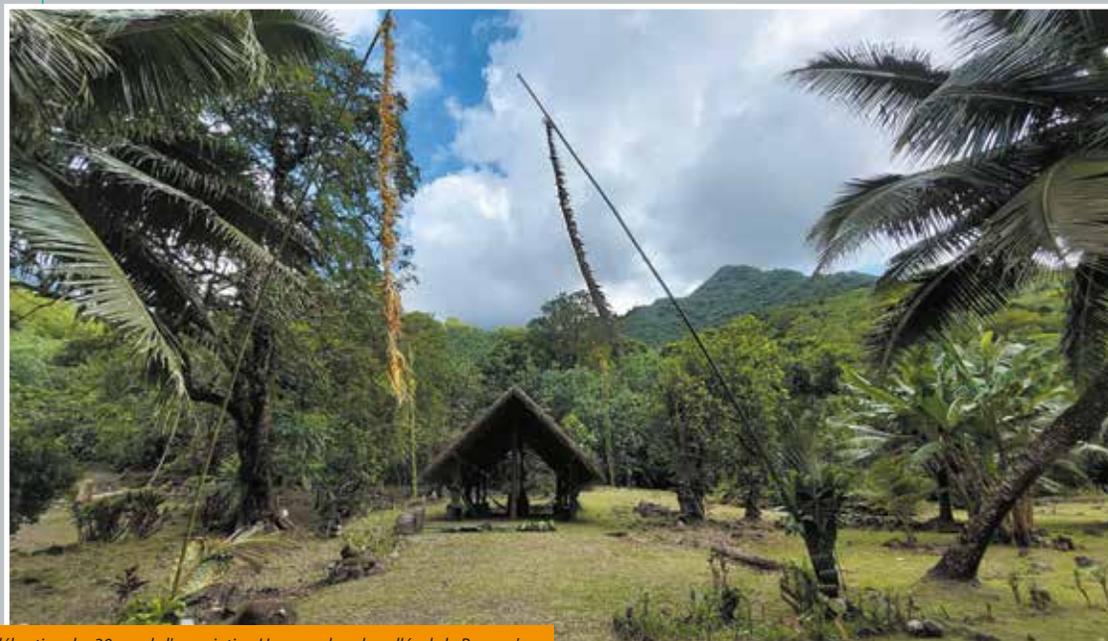
HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Haururu et CMA : faire vivre notre patrimoine

RENCONTRE AVEC HIHIRAU VAITOARE, ENSEIGNANTE EN SCULPTURE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE LUCIE RABREAUD - PHOTOS : CMA

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Célébration des 30 ans de l'association Haururu dans la vallée de la Papeno'o.



La théorie, c'est bien mais la pratique, c'est mieux. Le Centre des métiers d'art de la Polynésie française, dont plusieurs enseignants soutiennent l'association Haururu, a emmené ses élèves de première et deuxième année fêter les 30 ans de l'association au fond de Papeno'o, samedi 16 mars. L'occasion d'approcher le patrimoine polynésien et d'expérimenter les savoir-faire locaux dans toute leur authenticité.

L'association Haururu pour la protection, l'aménagement et le développement de Papeno'o fêtait ses 30 ans le samedi 16 mars. Plus d'une centaine de personnes étaient réunies dans la haute vallée de la Papeno'o, à Fare Hape pour des célébrations. Le Centre des métiers d'art de la Polynésie française, dont plusieurs enseignants soutiennent l'association, ont profité de l'occasion pour emmener leurs élèves de première et deuxième année au Fare Hape, participer à la fondation des fare. « L'association met en avant plusieurs

pratiques anciennes qu'elle souhaite faire connaître, le site est donc composé de plusieurs fare. Il y a le fare rapa'au pour la médecine, le fare 'arioi et chaque fare est tenu par des personnes différentes, compétentes dans ces domaines, qui participent aux recherches. Le CMA tient le fare anoihi, le fare des arts, c'est-à-dire la sculpture, la gravure, la peinture...», explique Hihirau Vaitoare, enseignante en sculpture. Cela fait désormais plusieurs années que le Centre des métiers d'art se rend dans la haute vallée de Papeno'o à Fare He, Fare



sement identitaire, de parler sa langue alors qu'aujourd'hui on ne l'entend que rarement auprès des jeunes. On a profité de l'occasion pour expliquer à nos élèves qu'ils devaient chanter avec leurs tripes. Dans la tradition polynésienne, ça vient des tripes et pas du cerveau. Ces réunions à Fare Hape amènent des échanges et des discussions sur toutes sortes de sujets. » Les personnes responsables de chaque fare doivent ensuite expliquer, en tahitien, les savoirs anciens ou actuels, en quoi consistaient la médecine traditionnelle, les arts, etc. « Ça fait partie du jeu : que notre langue maternelle soit la seule langue parlée à Fare Hape. Ce n'est pas quelque chose d'inaccessible même pour les non-locuteurs. Les élèves reconstituent entre eux tout ce qui a été dit en reo Tahiti. » Pour l'enseignante, « on ne peut pas juste expliquer que les fare étaient comme ceci ou cela, ils le ressentent, ils le vivent. Il y a une meilleure compréhension ». ♦

Hape, Fare Fenua pour participer aux activités de Haururu, se chargeant notamment de la sculpture des poteaux des fare ou de la fabrication de 'ūmete pour le fare rapa'au. Les festivités des 30 ans étaient l'occasion de commencer un nouveau travail : la taille des pierres disposées à l'entrée de chaque fare pour en préciser le nom. « Il faut intéresser nos jeunes, leur permettre de comprendre et de vivre leur patrimoine, pour que, ensuite, ils le transmettent à leur tour. L'association est bien vivante, ancrée dans le pays et a encore de belles années à vivre. »

Le fare anoihi a été inauguré le jour même de l'anniversaire. « Nous avons suivi les protocoles pour notre fare. Il était très bien décoré, certains élèves avaient tressé une couronne de 'auti qui faisait tout le tour. Nous avons chanté deux chansons, dont une de John Mairai, qui parle de l'apai-



21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

« On est fier de pouvoir contribuer à la valorisation de notre pays et à la pérennisation de notre culture »

22

RENCONTRE AVEC TOARIKI LENOIR ET DARYL LEOU AU SPAA-TPFT - TPFT. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD
PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD ET SPAA



Daryl Leou (à g.) et Toariki Lenoir (à d.)

Toariki Lenoir et Daryl Leou sont arrivés quasiment en même temps au Service du patrimoine archivistique et audiovisuel – Te Piha Faufa'a tupuna (SPAA – TPFT) en juillet et août 2023. Deux nouvelles recrues, passionnées de la culture polynésienne, qui s'emploient à préserver les fonds d'archives audiovisuelles et les collections d'ouvrages anciens de la bibliothèque patrimoniale du Pays.

Toariki était agent de sûreté aéroportuaire avant d'arriver au SPAA. Rien à voir donc avec son nouveau métier ! Mais il était passionné par les archives audiovisuelles et rêvait de connaître un jour les coulisses du service pour se familiariser avec les techniques modernes de numérisation et les traitements nécessaires à leur conservation. Il n'a donc pas hésité à répondre à l'appel à candidature pour ce poste « Ça faisait plusieurs années que j'entretenais une base de données de mes photos de famille, de mes vidéos et de mes livres. Je voulais apprendre à les archiver. » Il postule alors en tant qu'aide-archiviste et s'initie, sur le tas, à la numérisation des ouvrages de la bibliothèque patrimoniale du Pays. Il aura ainsi numérisé pas moins de 137 ouvrages qui couvrent la période du XVIII^e jusqu'au XXI^e siècle. En grande majorité, ils proviennent de la collection Danielsson, mais Toariki a également numérisé d'autres types d'ouvrages tels



Toariki en bibliothèque collection Danielsson



Matériel VHS et DVCAM

que le *Plan d'aménagement de détail* de la commune de Papeete ou le *Recueil des discours à l'usage des Élus et des Personnalités Publiques*.

Daryl, quant à lui, voulait travailler dans la communication audiovisuelle. Après son Bac, il fait une école de cinéma, la SAE Institute à Paris, afin d'acquérir les fondamentaux techniques et théoriques inhérents aux métiers de l'audiovisuel. Il obtient un « Bachelor of arts : Digital film production » en 2022 et revient à Tahiti avec pour but d'être utile à son *fenua*. Il travaille d'abord comme technicien lumière à la Maison de la culture - Te Fare Tauhiti Nui, puis intègre le SPAA où il doit traiter les supports analogiques. « Ça m'intéresse beaucoup, car ça me permet de développer mes connaissances, en termes de supports audiovisuels et de voir les techniques d'enregistrement utilisées auparavant. »



Salle des serveurs



Daryl en magasin de conservation



Postes informatiques et lecteurs vidéo

Il travaille notamment avec des cassettes DVCAM et BETACAM provenant des fonds audiovisuels confiés par des particuliers au Pays. Ces formats sont adaptés au secteur professionnel et à la télédiffusion. Le DVCAM, conforme aux spécifications grand public Digital Video, emploie le standard couleur NTSC et PAL. Il permet d'enregistrer des vidéos sur des cassettes en numérique avec une faible compression pour chaque image, facilitant le transfert direct de la vidéo vers un ordinateur. Quant au BETACAM, qui est un format analogique, il permet d'enregistrer sur une bande magnétique de manière séparée les signaux de luminance et de chrominance.

23



Tout comme les livres dont s'occupe Toariki, ces supports en polyester peuvent être conservés, sans risque, dans le même magasin qui abrite la bibliothèque patrimoniale du Pays. Cet espace adapté à la conservation de supports neutres ne peut pas, en revanche, accueillir de supports dangereux comme l'argentique qui peut dégager du vinaigre d'acide acétique.

Une manipulation protégée

Ainsi, ces supports argentiques ont été en quasi-totalité numérisés. Leurs contenus ayant ainsi été préservés, ils ont été mis en décantation dans un espace aéré en raison de leur dégradation avancée, afin de pouvoir être éliminés à terme, sans pollution et dans le respect des normes environnementales. Le SPAA a d'ailleurs conclu une convention d'assistance technique pour bénéficier de l'expertise de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) dans ce domaine. Compte tenu du traitement particulier que nécessitent les supports argentiques, le SPAA n'accepte plus aucun versement de ce type depuis 2021.

Néanmoins, et bien que le risque sécuritaire et sanitaire ait été écarté, le SPAA a mis en place un protocole très strict en matière de prévention : Toariki et Daryl doivent toujours s'équiper avant de pouvoir manipuler les supports dans le magasin de conservation. Ils doivent systématiquement porter des équipements de protection individuelle (ÉPI) à chaque manipulation : blouse, gants, masque, lunettes de protection...

L'objectif est double : la santé des agents et l'intégrité des ouvrages. Avec le retour du phénomène El Niño, les équipes du

SPAA doivent en permanence lutter contre le développement des moisissures qui s'attaquent au papier et qui peuvent être dangereuses pour la santé humaine.

Sur le plan opérationnel, Toariki utilise un poste de numérisation de type CopyBook™ Onyx pour les ouvrages, mais également un scanner à plan, Contex HD Ultra X, acquis récemment par le SPAA et qui permet la numérisation de supports de plus grands formats, tels des plans ou affiches. En fonction des demandes des usagers ou des besoins du service, le responsable du Département du Patrimoine Audiovisuel, Multimédia et Internet (DPAMI) lui dresse une liste d'ouvrages à numériser. Une fois les supports récupérés en magasin de conservation, il s'installe à son scanner et commence la numérisation : « *Chaque page est scannée, même celles qui sont toutes blanches ou déchirées... Il faut une 'version brute' de chaque livre, c'est-à-dire la version la plus authentique possible des ouvrages. C'est important de numériser tous ces supports, ça permet de les conserver*



Toariki au scanner à plan



Collection Danielsson

car ils peuvent se dégrader petit à petit et parfois il arrive que les lignes s'effacent avec le temps. En cas de perte d'un livre, il y aura toujours une version numérique.»

Bien que performant, ce scanner requiert quelques ajustements pour optimiser son fonctionnement comme l'ajout d'une lampe supplémentaire pour une meilleure visibilité des numérisations.

10 726 notices

Devant le mur tapissé de téléviseurs et de lecteurs vidéo, Daryl insère les cassettes et s'emploie à les numériser. Ces modèles de lecteur n'existent plus sur le marché polynésien et sont difficilement accessibles à l'étranger. Il convient donc de les manipuler avec précaution pour prévenir toute panne éventuelle, car leur réparation est technique et laborieuse. « *Mieux vaut comprendre comment tout ça marche pour intervenir. On apprend sur le tas !* », explique Toariki. Pour faciliter la recherche de médias audiovisuels, le SPAA a publié sur son site internet www.archives.pf une base de données audiovisuelles : Désormais 10 726 notices qui peuvent être librement consultées par les internautes du monde entier. Il arrive que Daryl ait à effectuer des recherches approfondies dans la base de données qu'il enrichit au quotidien. Souvent, ces demandes ciblent des parties spécifiques d'une émission ou d'un journal télévisé, générant ainsi la création de plusieurs sous-fichiers d'un même fichier numérique qu'il faut sauvegarder avec soin. Et parfois, les numérisations existantes sont endommagées et nécessitent d'être refaites.

Le Pays consacre d'importants moyens pour la réalisation de ces travaux. La capa-

cité des serveurs de stockage numérique doit sans cesse évoluer. Le SPAA détient un volume impressionnant de métadonnées pour un poids estimé de 236.1 téras, ce qui est un record dans les services de l'administration de la Polynésie française. Mais cela ne sera jamais suffisant au vu de la quantité d'archives audiovisuelles restant à numériser et, malheureusement, les serveurs actuels arrivent aux limites de leur capacité de conservation : « *On a besoin de plus de place pour tout ce qui reste à numériser, surtout que certains fichiers sont complexes et donc volumineux* », explique Daryl.



Tous les deux apprécient leur travail, car non seulement ils contribuent à préserver le fonds patrimonial de la Polynésie française et à le rendre accessible au public, mais ils font également de belles découvertes. « *Je suis tombé sur d'anciens récits marquisiens, des livres de recettes écrits à la main par des mamans des îles... Pour moi, tous ces ouvrages qu'on numérise permettent de découvrir ou redécouvrir notre culture et notre tradition. Les rendre accessibles, c'est permettre à la population de s'en inspirer et de créer à leur tour* », estime Toariki. Pour Daryl, c'est le même objectif : « *Ce fonds patrimonial doit être mis en valeur. On contribue à la valorisation de notre pays et à la pérennisation de notre culture.* » ♦

Une offre de formations générales enrichie, pour tous les artisans

RENCONTRE AVEC VANESSA CUNEO, RESPONSABLE DU PÔLE DÉVELOPPEMENT, ANIMATION ET CONTRÔLE AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : LUCIE CECCARELLI - PHOTOS : SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le Service de l'artisanat traditionnel – Te Pū 'ohipa rima'ī relance actuellement ses formations générales destinées aux artisans et dirigeants associatifs, autour de cinq thématiques. Cette année, le calendrier et les modalités évoluent, afin de toucher davantage de professionnels de Tahiti et Moorea, mais aussi de Fakarava et de la presqu'île, à l'approche des Jeux olympiques.

L'offre de formations générales à destination des artisans, proposée par le Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'ohipa rima'ī, évolue. Cette année, plusieurs sessions sont organisées dans les locaux mêmes du service, au sein de la salle nouvellement aménagée au rez-de-chaussée du bâtiment, situé avenue du Général de Gaulle. Elles se tiendront tout au long de l'année, et non uniquement lors des salons historiques, afin d'accueillir davantage d'artisans de Tahiti et Moorea, et de proposer des formations plus poussées qui auront lieu sur deux jours contrairement aux trois heures par session qui étaient effectuées sur les événements annuels du secteur. L'idée est donc de viser un public plus large, toujours dans un objectif de professionnalisation.

« Les artisans doivent savoir tout faire, pas seulement créer, mais également commu-

niquer sur leur marque et leurs produits, gérer leur comptabilité, accueillir les clients avec des techniques de vente... Les aider à se professionnaliser en leur donnant les moyens de le faire, cela fait partie de nos missions », explique Vanessa Cuneo, responsable du pôle développement, animation et contrôle en charge de la communication au service.

Parmi les aides destinées aux artisans figure donc ce volet « formations générales ». Elles sont dispensées par des organismes partenaires, comme Activ'Result et Api Formation, et intégralement prises en charge par le service. Cette année, les formations proposées sont au nombre de cinq : techniques de vente, communication, comptabilité/gestion, ouverture d'une patente et anglais (voir encadré). Il est possible de s'inscrire à une ou plusieurs thématiques, voire à toutes, selon

les besoins de chacun et dans la limite des places disponibles (dix à quinze participants par formation).

Quelques dates sont dédiées spécifiquement aux dirigeants associatifs, où il sera question du rôle de chaque membre du bureau mais aussi de gestion de projets, par exemple en apprenant à monter un dossier de demande de subventions. L'objectif est d'inciter les associations à se repositionner et à mettre en place davantage de projets pour leurs adhérents, en partenariat avec la Direction de la jeunesse et des sports.

Des formations également à Fakarava et à la presqu'île

Plusieurs journées de formation sont également prévues en dehors de Papeete. À Fakarava tout d'abord, où une formatrice doit se rendre en mai et en profitera pour assurer trois demi-journées de formations sur place. Ceci permettra de répondre aux besoins des artisans de l'île, soulignés par la présidente du comité artisanal des Tuamotu-Gambier.

Deux sessions sont prévues à la presqu'île, à la demande du comité du tourisme de Taïarapu Ouest, en prévision de l'organisation des Jeux olympiques aux mois de juillet et août. « Les artisans qui seront installés à l'intérieur de la zone des épreuves de surf ont sollicité ce type de formations afin d'apprendre à parler anglais et aussi approfondir leurs techniques de vente. On va ainsi leur montrer comment accueillir les clients et rendre leurs stands dynamiques. Je pense que c'est une formation bénéfique pour tous », précise Vanessa Cuneo.

À la fin de chaque session, une attestation de formation sera délivrée aux participants. Tous les artisans recensés auprès du Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'ohipa rima'ī peuvent bénéficier des formations générales qui auront lieu à Papeete, en remplissant au préalable un formulaire d'inscription disponible sur le site www.artisanat.pf ou bien directement sur place, au sein du service. ♦



Contenu des formations

- **Ouverture d'une patente** : être informé des démarches et des aides accessibles pour lancer sa patente, entreprendre et connaître le point de vue fiscal des entreprises individuelles.
- **Comptabilité/gestion** : déterminer un prix de revient (selon la matière, les temps de fabrication et les coûts de commercialisation), établir un devis et comprendre les modalités, rédiger une facture en bonne et due forme, anticiper et piloter l'activité (vente, gestion, indicateurs d'alerte).
- **Techniques de vente** : approcher le client, rendre son stand attractif et clôturer sa vente.
- **Communication** : axée sur les réseaux sociaux et la photographie, cette formation permet aux artisans d'atteindre non seulement la clientèle locale mais aussi internationale.
- **Anglais niveau 1** : apprendre à se présenter, savoir engager une conversation, acquérir les outils langagiers propres à son métier : couleurs, matières, objets, tarifs, etc.

PRATIQUE

Calendrier prévisionnel

À Tahiti :

- Communication : lundi 22 et mardi 23 avril.
- Comptabilité/gestion : lundi 10 et mardi 11 juin.
- Anglais : lundi 24 et mardi 25 juin.
- Ouverture d'une patente : mardi 16 et mercredi 17 juillet.
- Techniques de vente : lundi 26 et mardi 27 août.
- Chaque thématique dure 14 heures, réparties en deux journées de 7 heures.

À Fakarava :

- Lundi 13 mai de 8 heures à midi (techniques de vente), mardi 14 mai de 8 heures à midi (comptabilité/gestion) et mercredi 15 mai de 8 heures à midi (ouverture d'une patente). Total : 12 heures.

À la presqu'île :

- Anglais : du lundi 27 au mardi 28 mai, de 8 heures à midi et de 13 à 16 heures, et le mercredi 29 mai, de 8 à 11 heures. Total : 17 heures.
- Techniques de vente : jeudi 13 et vendredi 14 juin. Total : 14 heures.

- **Plus de renseignements au 40 545 400**

27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Programme du mois d'avril 2024

28

LE PROGRAMME EST SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

CONCERTS

Mon Fare Ni'au !

FÉLIX VILCHEZ

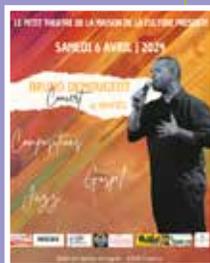
- Vendredi 5 avril
- Vingt-quatre artistes sur scène pour vous faire vivre ou revivre la belle époque du Tahiti d'antan
- Billets disponibles au guichet de Te Fare Tauhiti Nui et en ligne : <https://billetterie.maisondelaculture.pf/>
- Grand théâtre



Bruno Demougeot et invités

BRUNO DEMOUGEOT

- Après des années au service de grands artistes locaux et internationaux, Bruno Demougeot organise enfin son premier concert solo !
- Samedi 6 avril, à 19 heures
- Tarif unique : 3 500 Fcfp
- Billetterie en ligne sur : <https://my.weeevent.com/concert-bruno-demougeot>
- Au Petit théâtre



DANSE

Encanto

ALL IN ONE TAHITI

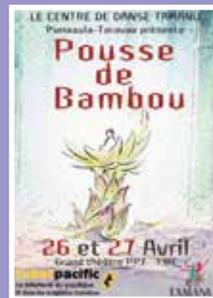
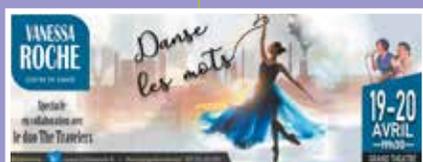
- Avec 170 danseurs et élèves de l'école de danse ALL IN ONE.
- Vendredi 12 et samedi 13 avril à 19 heures
- Tarifs : 2 500 Fcfp, 3 000 Fcfp et 3 500 Fcfp
- Gratuit pour les moins de 4 ans assis sur les genoux
- Billets disponibles sur <https://www.ticket-pacific.pf/encanto-spectacle-grand...>, dans les magasins Carrefour et à Radio 1 Fare Ute.
- Au Grand théâtre



Danse les mots

CENTRE DE DANSE VANESSA ROCHE

- Vendredi 19 et samedi 20 avril à 19h30
- Tarif en zone placement numéroté : 3 100 Fcfp
- Tarif en zone placement libre : 2 600 Fcfp
- Gratuit pour les enfants de moins de 4 ans
- En vente sur <https://www.billetweb.fr/cdvr-danselesmots>, au centre de danse Vanessa Roche et au Grand théâtre les soirs de représentation
- Au Grand théâtre



Pousse de bambou

CENTRE DE DANSE TAMANU

- Les 26 et 27 avril, à 19h00
- Tarifs : 2500 Fcfp en prévente puis 3 000 Fcfp dès le 8 avril
- Au Grand Théâtre

EXPOSITIONS

Marc Feltin

TFTN

- Du lundi 15 au samedi 20 avril
- De 14 à 17 heures le lundi, de 9 à 17 heures du mardi au vendredi et de 9 à 12 heures le samedi
- Vernissage le mardi 16 avril, à 18 heures
- Entrée libre et gratuite (exposition et vernissage)
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle Muriāvai



« Hōrue : vagues d'hier et d'aujourd'hui »

MTI

- Du vendredi 19 avril au 27 septembre
- Entrée payante
- Salle d'exposition de Te Fare Iamanaha - Musée de Tahiti et des îles



« Tuaro » de l'artiste GAYA

GAYA

- Du lundi 29 avril au 7 mai
- De 9 à 17 heures du lundi au vendredi, et 9 à 12 heures le samedi
- Entrée libre et gratuite (exposition et vernissage)
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

THÉÂTRE



Les Champignons de Paris

COMPAGNIE DU CAMÉLÉON

- Vendredi 19 avril, à 19h30
- Samedi 20 avril, à 19h30
- Dimanche 21 avril, à 17 heures

Tarifs :

- Adulte : 4 500 Fcfp
- Étudiant et -18 ans : 3 000 Fcfp
- -12 ans : 2 500 Fcfp
- Pass Famille : 12 000 Fcfp
- Offre passeport gourmand : 1 place offerte pour 2 places adultes achetées valable uniquement le vendredi 19 avril. Les PASS FAMILLE sont valables uniquement pour la représentation du 19 avril 2024, pour une même famille composée de 2 adultes + 2 enfants.
- Au Petit théâtre
- Billets disponibles sur <https://www.ticket-pacific.pf>, dans les magasins Carrefour et à Radio 1 Fare Ute.

La garderie au théâtre

Un service garderie vous est proposé au Petit théâtre. Celui-ci est assuré par des professionnelles de la petite enfance. Le tarif est de 1 500 Fcfp par enfant, à régler sur place. Réservation au 89 540 260 ou par mail à louisa@mail.pf

Théâtre

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE (CAPF)

- Le vendredi 26 avril
- Au Petit théâtre

ANIMATIONS

Animation ados / adulte - ATELIER FANZINE

AVEC MARGAUX BIGOU

- Découvrez le fanzinat et la micro-édition avec Margaux ! À partir d'une feuille A4, explorez divers formats et techniques plastiques pour créer votre fanzine. Expérimentez différentes reliures, numérotez, signez et échangez. Les ateliers se déroulent deux samedis par mois de 9 à 11 heures à la bibliothèque adultes : 2 heures pour la découverte et la production, et 2 heures pour les finitions, l'impression et l'assemblage des fanzines.
- TFTN
- Le fanzine est un merveilleux espace de liberté, d'expression, d'imagination et de partage !

À partir de 10 ans

- Entrée libre et gratuite
- Les samedis 6 et 20 avril, de 9 à 11 heures
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

Animation jeunesse – L'heure du conte

avec Léonore Caneri

- Les enfants profitent de l'heure du conte à la Maison de la Culture, en explorant l'univers magique des récits de Léonore, conteuse professionnelle. Ce voyage à travers divers univers a lieu un samedi par mois à 9h30 sur le paepae a Hiro, et ravit toujours les enfants.
- TFTN
- Pour les jeunes enfants
- Mercredi 10 avril, de 14 à 15 heures
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Sur le paepae a Hiro

Animation ados / adulte – Scrabble, avec Tahiti Scrabble

- Ados (14 ans et plus) et adultes de tous âges, venez relever le défi dans une ambiance conviviale ! Cette activité ludique stimule la mémoire, la concentration, enrichit le vocabulaire et permet de réviser conjugaisons et calcul mental. Pas de compétition, juste le plaisir de passer un bon moment. Héléne et Jean Michel vous accueillent un samedi par mois, dans une ambiance chaleureuse.
- Inscription obligatoire 24 heures avant par email à tahitiscrabble@gmail.com.
- TFTN

À partir de 14 ans

- Entrée libre et gratuite
- Samedi 13 avril, de 10 à 12 heures
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

Animation jeunesse – Les livres parlent, chantent et signent

AVEC MAHANA DEANE, DE SIGN'ENSEMBLE – SIGNE ET LANGAGE À TAHITI

- À travers des comptines, des livres, des petits jeux, les signes seront abordés de manière ludique afin d'offrir un outil de communication visuel et moteur. Les signes associés à la parole rendent le langage concret et visible, favorisent la compréhension et l'expression lorsque les mots manquent, ou encore pour les accompagner. La culture polynésienne étant déjà imprégnée de musique et de gestuelle, c'est donc une évidence que les signes parleront aux enfants. Chantons et signons ensemble dans la bonne humeur !
- TFTN
- De 0 à 3 ans
- Entrée libre et gratuite
- Samedi 27 avril, de 9 heures à 10h30
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Sur le paepae a Hiro

Animation jeunesse - Atelier jeux de société, avec Christian Antivackis

- Rejoignez notre atelier ludique pour des moments conviviaux avec plus de 200 jeux de société. Animé par Christian, passionné et passionnant, cet atelier offre liberté, respect et amusement. Que vous soyez seul(e) ou en famille, venez partager des moments de plaisir et développer attention, concentration, sens de l'équipe et confiance en soi.
- TFTN
- En famille ou seul à partir de 12 ans
- Samedi 27 avril, de 9 à 11 heures
- Entrée libre et gratuite
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

29

L'art réunit les hommes

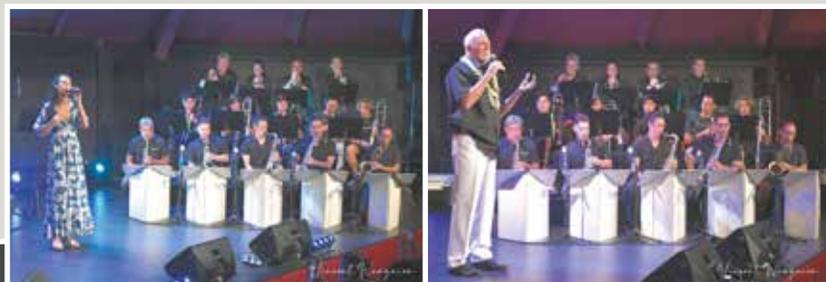
30



Nuits du jazz, nuits magiques

Deux concerts ont été donnés par une des formations les plus prestigieuses du Conservatoire, le Big Band. Dirigé par son maestro Frédéric Rossoni, cet orchestre d'une vingtaine de musiciens a proposé l'interprétation des grands standards de la grande époque du jazz, célébrant ainsi un style musical riche et très apprécié par le grand public. La plupart des morceaux choisis ont été également chantés par six artistes, crooners et divas.

©Vincent Wagnier/CAPf24



31



Concert de la femme, le rendez-vous de la bienveillance

Chaque année, en collaboration étroite avec l'association des Soroptimist, le Conservatoire célèbre la Journée Internationale de la Femme sur scène. Des *'ori tahiti* envoûtants dirigés par Moon, accompagnés de l'orchestre traditionnel du Te Fare Upa Rau ; L'éloge à la femme par Véronique Spitz ; un voyage musical à travers les arts classiques, avec des performances de musique de chambre par les éminents professeurs du conservatoire, orchestré par Guillaume Dor, et le chœur de l'atelier lyrique, dirigé par Peterson Cowan. En apothéose, un concert enflammé avec Steve Angia et ses musiciens originaires de Rapa.

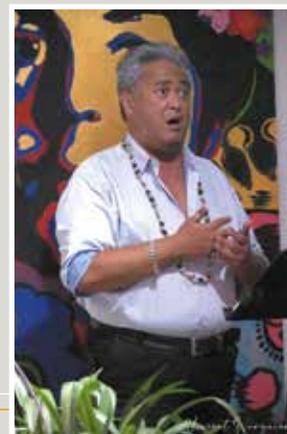
©Vincent Wagnier



Une shubertiade

Dans le grand auditorium du Conservatoire, une magnifique « Schubertiade » a eu lieu. Un hommage au compositeur Franz Schubert écrit et réalisé par le professeur de piano, Samuel Magott, retraçant la naissance, la vie et la mort de ce génie de la musique romantique.

©Vincent Wagnier





1^{er} prix catégorie Heiva Taure'a : le collège de Hao

Heiva Taurea 2024 : bravo au collège de Hao !

Quatorze établissements scolaires, ont répondu à l'appel du Heiva Taure'a qui s'est tenu dans l'aire de spectacle To'atā du 7 au 10 mars. À l'issue de quatre magnifiques soirées de spectacles qui ont réuni plus de 650 jeunes artistes, les 11 prix ont été attribués comme suit :

- 1^{er} coup de cœur du jury « pour leur composition et leur interprétation » : le collège de Mahina
- 2^e coup de cœur du jury « pour la qualité de leur audition et les valeurs qu'ils ont portées » : La Fraternité Chrétienne des Handicapés.
- Meilleur orchestre « rohi pehe » : le collège de Taha'a
- Meilleur danseur « 'Ori Tāne » : Toahere Laflaquière-Chee Ayee du collège de Teva i Uta
- Meilleure danseuse « 'Ori Vāhine » : Areiti Vero du collège de Taravao
- Meilleur « 'ōrero » : Taravaitematamuia Marakai du collège de Hao
- Meilleur dossier pédagogique : le collège de Hao
- Meilleure interprétation artistique : le collège de Taravao

Le total cumulé de la meilleure interprétation artistique et du meilleur dossier pédagogique définit le podium du grand prix Heiva Taure'a :

- 1^{er} prix catégorie Heiva Taure'a : le collège de Hao
- 2^e prix catégorie Heiva Taure'a : le collège Maco Tevane
- 3^e prix catégorie Heiva Taure'a : le collège de Taravao

Ceux qui n'ont pas eu la chance d'assister aux spectacles sur To'atā, ont tout de même pu suivre gratuitement les soirées de concours en live streaming sur la page Facebook du Heiva Taure'a. Tous les spectacles sont encore disponibles en replay.

©TFTN

2^e coup de cœur du jury « pour la qualité de leur audition et les valeurs qu'ils ont portées » : La Fraternité Chrétienne des Handicapés.



1^{er} coup de cœur du jury « pour leur composition et leur interprétation » : le collège de Mahina



Membres du jury



2^e prix catégorie Heiva Taure'a : le collège Maco Tevane



Meilleur orchestre « rohi pehe » : le collège de Taha'a



3^e prix catégorie Heiva Taure'a : le collège de Taravao



Meilleur danseur « 'Ori Tāne » : Toahere Laflaquière-Chee Ayee du collège de Teva i Uta





Les couleurs du tifaifai

Fin mars s'est tenu la 23^e édition du Salon du tifaifai, un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de ce savoir-faire traditionnel qui pouvaient y découvrir les dernières nouveautés d'une trentaine d'artisans créateurs, voire même s'initier sur place à la confection d'un couvre-lit.
©ART





LA PROMO DE LA

Fête des mères

SUR PRÉSENTATION DU CODE « HIRŌA AVRIL »

-15%













DES ALLIANCES SUR-MESURE

Designs polynésiens et modernes

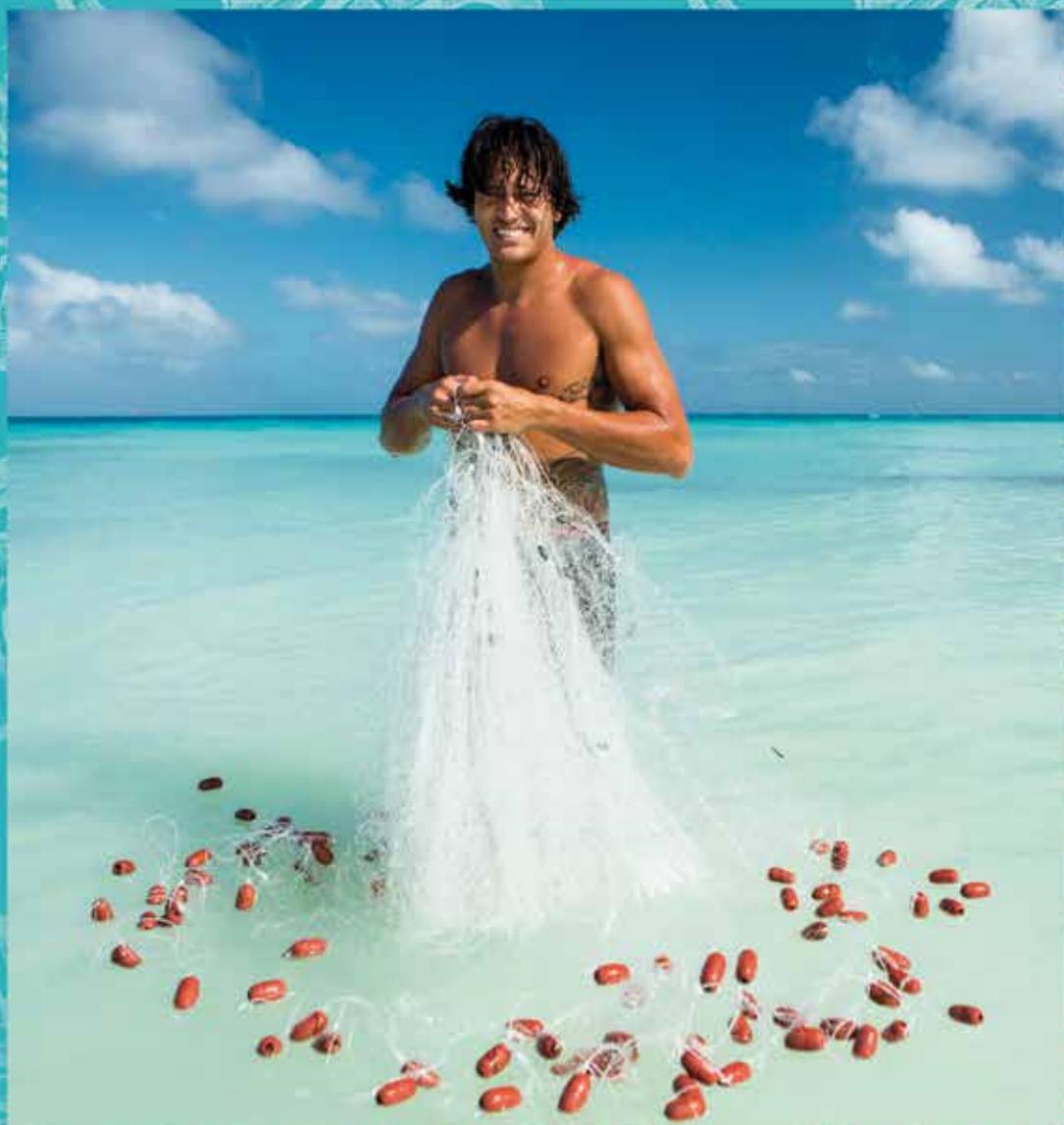






27 BIS RUE DU PÈRE COLLETTE PAPEETE, TAHITI - Tél. (+689) 40 53 17 92

CONTACT@ENZOR.PF - WWW.ENZOR.PF



PARTEZ AUX TUAMOTU

AVEC SÉJOURS DANS LES ÎLES, UA REVA TATOU !

PAR EXEMPLE :

Rangiroa

Séjour 2 nuits

Vols + transferts + hébergement + petit déjeuner

à partir de **47 470 F*** /pers.

Nuit sup. avec petit déjeuner continental
à partir de 12 000 F /pers.

Exotic
par exemple : TARAVAO LE BAZON

Renseignements : www.sejoursdanslesiles.pf
Au 40 86 43 43, auprès de nos agences Air Tahiti de Papeete,
de Taravao ou de votre agence de voyages habituelle.

*Tarifs 2024, par personne, sur la base de 2 personnes par chambre ou bungalow, valables jusqu'au 31 décembre 2024, sous certaines conditions. Transferts aéroport, TVA, RPT, la taxe de service et redevance aéroport inclus ; taxes de séjour payables sur place.



SÉJOURS DANS LES ÎLES
AIR TAHITI